



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

Musique Nouvelle

Musique vocale :

- Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
- Souvenez-vous (romance) Lecoq....30
- Tout beau, ma mignonne (chanson-nette) E. Lavigne.....30
- Laisse-moi contempler, Gounod... 30
- Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne..... 30
- Dernier amour (mélodie) Rupès...30

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

- Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40
- Toujours aimée (valse).....75

EXPEDE FRANCO
Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265
Rue Notre-Dame

PIANOS ET INSTRUMENTS
de Musique de toute sorte
Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

RE-OUVERTURE

L'HOTEL ST LOUIS

64—Rue St. Gabriel—64
MONTREAL

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hotel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'ameublement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix. et toujours servie avec les primours de la saison.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des Etats-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hotel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarquaires des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE
Propriétaires-



Que pouvait être cet animal inconnu ?

Voyages très extraordinaires

DE
Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Julius Verne.

EN OCEANIE.

LE ROI DES SINGES.

I

Comment Saturnin Farandoul, âgé de 4 mois et 7 jours, débuta dans la carrière des aventures. Sa famille d'adoption le prend pour un singe maqué.

C'était vers le 10me parallèle nord et le 150me degré de longitude occidentale, à peu près à la hauteur des îles Pomotou, dans la Polynésie, au milieu de ce grand océan Pacifique, si fécond en tempêtes, et qui, ce jour-là paraissait encore davantage avoir volé son nom !

Dans le ciel absolument troublé, des masses de nuages d'un noir violet filaient au fond de l'horizon avec une rapidité d'on ne sait combien de nœuds à l'heure. Les vagues montaient à des hauteurs inconnues dans nos mesquines mers européennes ; hurlantes et rugissantes, elles se précipitaient l'une après l'autre, comme pour monter à l'assaut du ciel en fureur qui crevait en trombes épouvan-

tables, sous le poids desquelles les plus hautes vagues s'éroulaient avec fracas dans des tourbillons d'écume.

Quelques fragments de mâts, des bordages de navires et des tonneaux, surnageant çà et là, indiquaient, hélas ! que le génie des tempêtes n'était pas rentré bredouille dans ses antres profonds.

Cependant, parmi les débris, une singulière épave se montrait, tantôt lancée à la crête des vagues, et tantôt disparaissant dans les vallées creusées entre les monstrueuses lames.

Cette épave était tout simplement un berceau, et ce berceau contenait un enfant bien enveloppé dans ses langes et solidement attaché.

Cet enfant dormait à poings fermés sans paraître trouver de différence entre la manière employée par l'Océan pour le bercer et celle de sa nourrice.

Les heures passaient... le berceau, par miracle, n'avait pas sombré, l'océan le ballottait toujours.

L'orage s'était calmé, le ciel se débrouillait peu à peu, permettait d'apercevoir une loquace ligne de rochers émergeant à l'horizon. Un frêle navire, évidemment poussé par les courants, se dirigeait vers un port inespéré !

Peu à peu la côte devenait plus visible, elle se découpait en falaises abritant de petites criques où le flot se montrait plus calme, mais il fallait, pour arriver jusqu'à elle, passer sans s'y briser une ligne de récifs madréporiques sur lesquels écumaient des tourbillons de vagues.

Enfin le berceau passa, et toujours accompagné de fragments de mâts, alla échouer à la côte ; une dernière lame le lança assez haut sur le sable, le laissa à sec et... le marmot, soudainement éveillé par la cessation du mouvement, cria pour la première fois à pleine gorge.

C'était la fin du jour ; le soleil, qui n'avait pas paru de la journée se montrait alors, et, parvenu à la fin de sa course, se disposait à éteindre ses longs rayons d'un éclatant jaune orangé, dans les flots du large.

Pour profiter de cette heure de calme délicieuse après une journée d'orage, et aussi pour prendre un peu d'ex-reicio après le repas du soir, une honorable famille de singes se promenait sur la plage humide, en admirant les beautés du soleil couchant.

La nature entière semblait leur dire, demain, ils paraissent jouir en tranquilles propriétaires qu'aucun orage ne peut troubler, du site admirable où, comme en un cadre magique, s'épanouissent toutes les beautés de la zone tropicale, tout ce que le soleil de l'équateur peut faire de fleurs éclatantes, merveilleuses ; d'arbres géants et de lianes mille et mille fois entrelacées !

Quatre petits singes de tailles différentes gambadaient sur l'herbe, se pendaient en passant aux lianes tombantes et se poursuivaient autour des cocotiers sous l'œil protecteur de leur père et de leur mère, personnes plus graves, qui se contentaient, pour marquer leur joie du retour du beau temps, de balancer avec un air de quiétude parfaite le panache ondulant de leur arrière train.

La mère, belle guenon d'une taille élégante et d'un port gracieux, tenait entre ses bras un cinquième rejeton, qu'elle allaitait en marchant avec une cadence et une sérénité dignes de tenter le ciseau d'un Praxitèle.

Tout à coup ce calme fut troublé... Le père, à la vue d'un objet étendu sur la plage, fit deux ou trois cabrioles sur la tête, ce qui, chez les singes de ces contrées éloignées, sert à manifester l'étonnement le plus colossal ; la mère, sans quitter son nourrisson, et les quatre petits singes en même temps, firent de même une demi-douzaine de tours et tombèrent à quatre pattes presque effrayés !

C'est que l'objet aperçu par le singe remuait et se débattait en faisant avec les bras et les jambes une sorte de moulinet désespéré, comme celui qu'exécutent les crabes quand on leur fait la mauvaise plaisanterie de les coucher sur le dos.

C'était notre connaissance de tout à l'heure, le jeune et intéressant naufragé qui, réveillé par l'abordage, manifestait on ne sait quels sentiments.

Le papa orang-outang, car c'était une famille d'orang-outangs que nous venons de présenter à nos lecteurs, fit prudemment le tour de cet objet inquiet avant de laisser sa famille en approcher, puis jugeant la chose à peu près sans danger, il appela la mère d'un signe rassurant et lui montra le berceau en se grattant le nez d'un air embarrassé.

Que pouvait être l'animal inconnu que la mer venait ainsi d'apporter sur la grève ? C'était ce que parut se demander toute la famille réunie en cercle autour du berceau pour tenir conseil. Les petits, au comble de la surprise, ne pensaient rien du tout, mais cherchaient à deviner sur la figure de leurs parents le résultat de ces réflexions.

Enfin le père, avec toutes les précautions possibles pour ne pas être mordu, prit délicatement le petit naufragé qui gesticulait toujours, il le tira du berceau par une jambe et le passa à la guenon ; celle-ci le regarda longtemps, le mit à côté de son dernier né, compara, réfléchit, quelques hochements de tête significatifs, montra qu'elle considérait cette nouvelle race de singes comme bien inférieure en beauté plastique à la famille des orangs.

Le petit naufragé criait toujours, malgré les agaceries des jeunes singes, qui, tout à fait rassurés maintenant, auraient bien voulu faire une partie avec ce nouveau camarade.

La guenon comprit la raison de ces cris ; passant alors son nourrisson au père, elle prit l'enfant, et par un beau mouvement d'une maternelle bonté, elle lui donna généreusement à téter.

O joie pour le petit naufragé ! Depuis bien des heures il errait sans nourriture à la cime des vagues, la faim le tourmentait, il put enfin se rassasier.

Il but tant et tant que, tout à fait réconforté, il finit par s'endormir sur le sein de son étrange nourrice.

Pendant ce temps, les petits singes avaient fouillé le berceau, pour voir s'il ne contenait pas un second exem-

